

- Une cité parfaite -

Je m'appelle Léopold, j'ai vécu durant dix ans au cœur du plus beau des lieux. Voici la description de cet endroit splendide.

Dans la ville, dès que l'on franchissait la pancarte « Iphénia », on se croyait dans un autre monde, comme dans un paradis inaccessible. Tout était idyllique, parfait, qui aurait pu imaginer mieux ? De larges trottoirs étaient recouverts d'immenses magasins. Dans les rues, des voitures volantes aux mille couleurs circulaient. Les piétons ne portant pas de chaussures volantes, utilisaient les tapis roulants mis à leur disposition sur les trottoirs. De petites automobiles permettaient aux clients de circuler dans les nombreux magasins sans se fatiguer les jambes et les aidaient à attraper les articles trop hauts pour eux. Des robots assuraient l'ensemble des métiers qui étaient exercés par les hommes auparavant.

La pauvreté n'existait plus car les robots et les usines avaient créé tellement de choses que personne ne manquait de rien. De la musique moderne s'échappait de quelques bars où se réunissaient la famille et les amis pour y boire des boissons populaires sans alcool, tout le monde riait aux éclats grâce à la bonne ambiance des bars. De grands écrans plats accrochés sur les façades diffusaient toutes sortes d'informations et de publicités. La ville était d'une extrême propreté car elle était équipée de grosses boîtes grises qui la nettoyaient dix fois par jour.

La cité était accueillante et chaleureuse. De magnifiques avenues menaient à de merveilleux espaces verts. De multiples murs végétaux décoraient les ruelles.

De grands buildings de formes triangulaires, rectangulaires, ou même ovales sortaient de terre comme des baobabs et atteignaient une hauteur démentielle. Il y en avait des blancs principalement, beaucoup de bleus, des gris, des orange... Les fenêtres, quant à elles, ne se voyaient que de l'intérieur des habitats. Vues de dehors, on les confondait avec les murs blancs. A l'intérieur, on trouvait de petites cascades et des aquariums qui remplaçaient les murs.

Les portes des maisons s'ouvraient automatiquement, soit grâce aux empreintes digitales, soit grâce à un détecteur capable de reconnaître les propriétaires de la maison. Dans chaque maison, des canapés et des sofas étaient installés dans une réplique de forêt tropicale. Les meubles étaient en fer blanc et en bois. Les fauteuils étaient en mousse rouge. Tout était stylé et luxueux.

Des stands de hot-dogs et de barbabapas volaient au dessus des têtes. Les robots conducteurs descendaient servir les gourmands dès que ces derniers se manifestaient par un petit signe de main. Les promeneurs avaient pour habitude de prendre beaucoup de selfies et autres photos. Ils avaient des objectifs cachés sous leurs ongles. Ils n'avaient qu'à appuyer sur l'un d'eux et la photo s'effectuait automatiquement. Ils prenaient notamment en photo « le xyméon », une sorte de crocodile à fourrure et à écailles, avec douze pattes à trois griffes que les ingénieurs avaient créé. Les SMS et les mails, tous ces messages virtuels, c'était fini ! Désormais, les gens communiquaient par télépathie.

Le dimanche, il y avait de grands marchés d'objets divers comme des pistolets à confiture, des chaussures volantes, des casques à rêves virtuels, des pastilles de nourriture bio ou autres inventions. Les gens marchaient dans tous les sens et ne savaient plus où donner de la tête dans cette ville si active. La population vivait dans une cacophonie perpétuelle liée aux innombrables activités et aux déplacements continuels.

La plupart des habitants de la ville avaient un style vestimentaire particulier qui surprenait tous les touristes. Ils avaient généralement les cheveux colorés en vert, rouge ou bleu, hérissés sur le crâne avec des plumes fluorescentes roses et jaunes. Les femmes portaient un maquillage très prononcé. Dans le noir, leur maquillage s'illuminait. Elles portaient de longues robes en peaux de crocodiles teintées en bleu clair et agrémentées de froufrous. Leurs chaussures avaient des talons d'une trentaine de centimètres.

La mairie était de style romain, bien qu'elle ait été construite il y a une cinquantaine d'années seulement. Elle était constituée d'un bâtiment principal en forme de Temple Antique. Puis, de chaque côté, apparaissaient deux ailes d'un style plus baroque. Au milieu, sur le toit, se tenait le plus haut gratte-ciel du centre-ville. Un grand parc avec des jardins se trouvait devant l'Hôtel de ville. Le maire était un jeune homme élu par l'ensemble de la ville grâce au suffrage télépathique qui avait pour nom Gavāndar. Le maire choisissait les vingt-trois membres du conseil municipal.

Des robots de service balayaient les allées du parc qui étaient survolées par les promeneurs munis de chaussures volantes. Les gens pique-niquaient en trois secondes, en mangeant une pilule qui gonflait dans leur estomac. Il y en avait pour tous les goûts : poulet, orange, steak, salade... Ils avaient toujours une paille dans la bouche reliée à un soda dans leur poche. Beaucoup d'usines et de centrales nucléaires fonctionnaient continuellement.

Quel était donc le secret de cette ville qui s'était apparemment débarrassée de la pollution ? Une machine nommée « L' Electro -Turbine ».

Elle avait mis fin à tous les problèmes écologiques en aspirant tous les déchets et les gaz polluants. La population se sentait protégée. Cependant, même si la pollution était aspirée par la machine, le réchauffement climatique perdurait. L'hiver n'existait plus à Iphēniā. Les habitants avaient oublié la couleur et la texture de la neige.

La ville d'Iphēniā était vraiment extraordinaire et unique, un lieu propre, vivant et chaleureux qui attirait les gens du monde entier.

Elle paraissait être un modèle pour toutes les autres. C'était en effet une ville où la pollution semblait absente. Les hommes avaient trouvé leur Graal : une cité de production et de consommation sans pollution.

Un véritable bonheur, cette ville d'Iphēniā ! Quelle vie reposante et agréable !

Dans la banlieue de la majestueuse ville, se trouvait un lac. Il était immense. Le soleil brillait et jetait des reflets bleutés sur l'eau. Le chemin que j'empruntais chaque jour pour aller chez moi faisait tout le tour du point d'eau. Souvent, des mouettes jacassaient et volaient ci et là. Un tunnel partait de ce chemin pour descendre sous la surface de l'eau. Il menait à ma maison sous-marine située au fond du lac : elle était nichée au cœur d'une gigantesque bulle en verre qui reposait sur le sol sableux. Un jardin l'entourait.

Cette demeure spectaculaire s'appelait « La Villa des Flots ». Une vaste entrée débouchait sur une cuisine avec vue sous l'eau. Plus loin, apparaissait un spacieux salon avec de doux coussins et des canapés d'un confort extrême. Un Ginkgo Biloba, l'arbre de la longévité, un des seuls à avoir survécu au nucléaire, décorait le salon. Je portais une de ses feuilles autour du cou comme porte-bonheur. Je savais qu'elle me protégerait. A l'étage, se trouvaient les chambres, les toilettes et la salle de bain.

Je me nourrissais de poissons pêchés dans le lac. Avant de les manger, je les plongeais dans une solution basique inventée par un ami chimiste. Le goût n'était pas des plus fameux mais, au moins, ils étaient débarrassés de toute trace de pollution !

J'étais le seul habitant d'Iphēniā à avoir choisi cette vie sous-marine. Personne ne comprenait mon

choix, on me prenait pour un illuminé. Je ne renonçais pourtant pas à ma manière de vivre car je savais que j'étais protégé de la pollution dans mon abri aquatique.

En effet, la pollution persistait à Iphénia malgré les mesures de protection qui avaient été prises. L'Electro-Turbine absorbait certes les impuretés mais ne les supprimait pas.

J'avais eu l'idée de créer une combinaison imperméable à la pollution. Dès que j'empruntais mon tunnel pour me rendre à la surface, je me glissais dans ma combinaison et ne la quittais sous aucun prétexte. Ainsi, j'étais en sécurité, même dans le cas où la pollution resurgirait.

J'avais partagé mon idée avec le maire de la ville afin de sauver la population en cas d'accident. Il ne m'avait pas écouté, me prenant pour un inculte qui ignorait l'existence de la célèbre, l'infaillible machine !

Et pourtant, un jour, une épaisse fumée noire entourait la ville. Elle recouvrit bientôt tous les lieux. On ne distinguait plus les couleurs des bâtiments, le ciel était devenu gris et le soleil se faisait invisible. Personne ne pouvait comprendre. Qu'arrivait-il ? Qu'était-ce ? Impossible de trouver une réponse. Et pourtant, on trouva tout de même l'explication.

L'électro-Turbine, cet engin révolutionnaire qui faisait la fierté de la ville venait d'exploser à cause de la surcharge d'impuretés qu'il contenait. Qui aurait pu croire qu'une simple machine pouvait venir à bout des excès des hommes et tout changer ? Les problèmes avaient seulement été masqués.

Les personnes qui se baladaient dans la ville moururent dans une lente agonie, asphyxiées par les gaz retenus dans la machine depuis si longtemps.

Les quelques survivants restés dans leurs demeures périrent de faim et de soif quelques jours plus tard, aucune sortie n'ayant été possible.

Iphénia était devenue une ville fantôme. La solitude s'était emparée de la ville. Elle fut rayée de la carte et on n'en n'entendit plus jamais parler.

Deux jours. Quarante huit heures. Quelques infimes minutes. En un temps record, ce fut la fin de l'ère humaine dans la jolie et candide ville d'Iphénia.

Un seul survivant : moi, mais pour combien de temps... ?